

L'École d'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles.

*(Allocution de l'un des professeurs au début de l'année
académique 1909-1910) (1)*

Mesdames et Messieurs,

Il y a un an, à pareille époque, avait lieu dans cette salle l'inauguration d'une Ecole d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles. L'Université Laval lui faisait l'honneur de l'accepter comme une de ses enfants. Et dès le principe des sympathies précieuses lui étaient acquises. La tâche n'en demeurait pas moins grande et délicate. Ce n'est pas tout d'amener un petit être à l'existence, il faut encore le nourrir et le conserver. Cela ne va pas sans sacrifice. Celui qui veille sur les berceaux n'a pas délaissé le nôtre et ne l'a pas privé de cette force et de cette gloire que rien ne remplace et qui s'appelle le dévouement. Maîtresses, professeurs, conférenciers—section anglaise et section française — ont donné sans compter le meilleur de leur intelligence, de leur coeur et de leur expérience.

Et que dirai-je de vous, mesdemoiselles, fidèles auditrices, de vous surtout élèves du cours régulier? Il vous eût été si facile, il y a un an, de vous reposer sur des lauriers déjà remportés dans vos maisons respectives, de montrer la croix et le diplôme légitimement conquis et de dire avec le poète:

Arrêtons-nous—nous avons du monde atteint les bornes...

(1) Nous conservons à cette allocution sa forme oratoire. Pour la transposer en "article" il faudrait lui faire perdre trop de sa saveur et de son charme.